

AEROPORTS NORDIQUES
TASIUJAG
POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

MINISTERE DES TRANSPORTS DU QUEBEC
DIVISION DE L'ENVIRONNEMENT

AEROPORTS NORDIQUES

TASIUJAG

ETUDE DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

LES ENTREPRISES ARCHEOTEC, INC.
2006, rue PLESSIS, bureau 2
MONTREAL H2L 2Y3

28 août 1984

TABLE DES MATIERES

1.0 INTRODUCTION	1
2.0 METHODOLOGIE DE L'ETUDE DE POTENTIEL	3
2.1 Définitions	3
2.2 Hiérarchisation du potentiel	4
2.3 Documents consultés	4
2.5 Cartographie	5
3.0 DONNES DE BASE	6
3.1 Données environnementales	6
3.1.1 Physiographie et géologie	6
3.1.2 Evénements du Quaternaire	6
3.1.3 Ressources fauniques	11
3.1.4 Caractéristiques de la zone de Aupaluk.....	13
3.2 Sites archéologiques connus	14
3.3 Données ethnographiques	17
4.0 ZONES DE POTENTIEL	22
5.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATION	25
6.0 BIBLIOGRAPHIE	26

TASIUJAGETUDE DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

1.0 INTRODUCTION

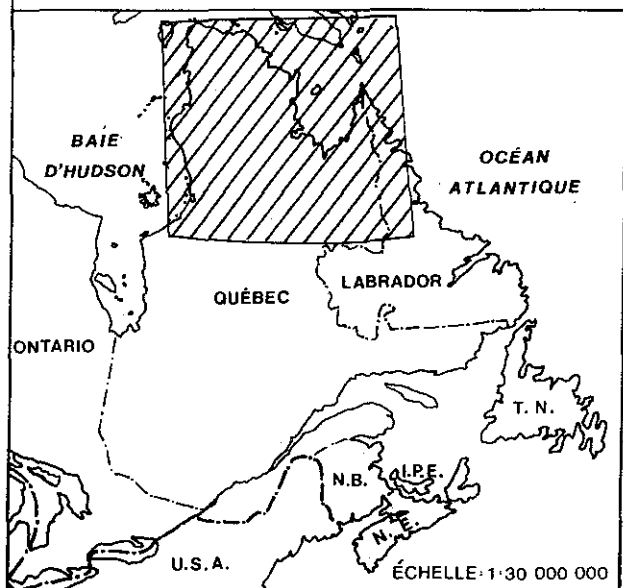
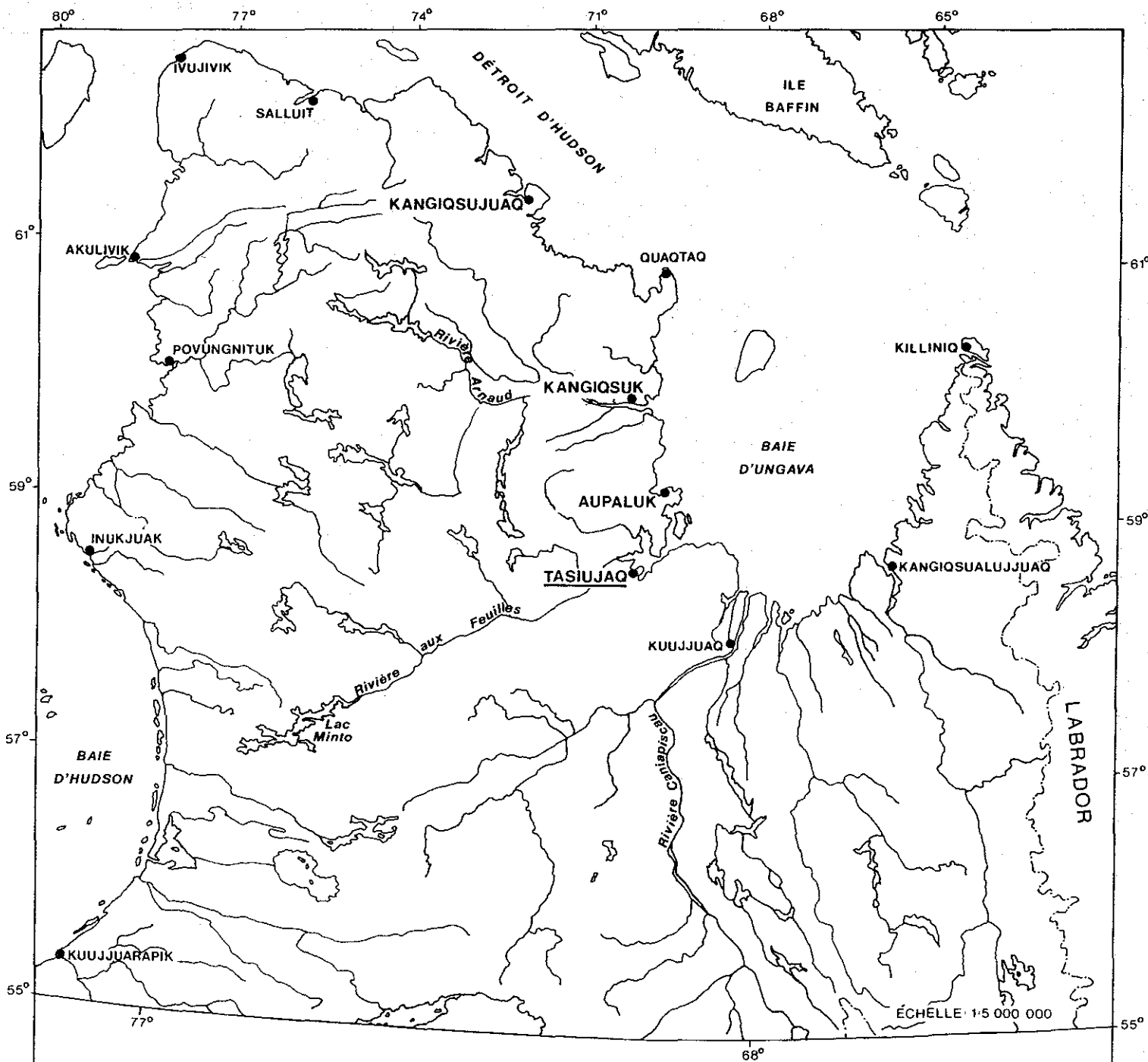
Le 17 juillet 1984, le ministère des Transports du Québec confiait aux Entreprises Archéotec, Inc. le mandat de produire une étude de potentiel archéologique de la région de Tasiujaq (côte ouest de la baie d'Ungava). Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet de réfection des infrastructures aéroportuaires.

Les objectifs de l'étude étaient les suivants:

- procéder à l'étude de potentiel archéologique,
- qualifier et justifier le potentiel archéologique,
- délimiter les aires de potentiel archéologique,
- proposer, le cas échéant, des mesures d'intervention,
- produire le rapport d'étude de potentiel archéologique.

Le territoire à l'étude est compris dans un rayon de 5 km autour de Tasiujaq (en excluant la zone maritime) tel qu'apparaissant sur la carte topographique Baie profonde portant le numéro de référence 25K/120.

Ce rapport fait état des travaux réalisés. Il comprend une section méthodologique (2.0), une description des données de base (3.0), une description ainsi qu'une cartographie au 1:20000 des zones de potentiel (4.0) et des recommandations quant à la poursuite des travaux archéologiques (5.0).



TASIUJAG

ÉTUDE DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

LOCALISATION DE LA ZONE D'ÉTUDE

FIGURE 1

2.0 METHODOLOGIE DE L'ETUDE DE POTENTIEL

2.1 Définitions

Identifier le potentiel archéologique d'une région spatialement restreinte implique de mettre en relation des phénomènes environnementaux et des caractéristiques socio-économiques relatives aux populations humaines qui ont habité et/ou qui exploitent toujours cette région.

En ce qui concerne la région de Tasiujaq, mot qui signifie "qui ressemble à un lac" en inuktitut, celle-ci se localise par de latitude nord et par de longitude ouest. Il s'agit d'une grande baie s'ouvrant sur l'estuaire d'une rivière importante (la Rivière aux Feuilles) du sud-ouest de la baie d'Ungava. Des populations humaines occupent ce milieu depuis environ 4000 ans. L'étude du potentiel archéologique cherchera donc à préciser dans quelle mesure la région immédiate de Tasiujaq a pu être occupée au cours de ces millénaires.

Les éléments à mettre en relation devront répondre aux questions suivantes:

- 1- A quel moment l'occupation humaine y fut-elle possible?
 - moment de la déglaciation,
 - extension marine post-glaciaire,
 - rythme de relèvement du continent,
 - altitudes actuelles par rapport au niveau de la mer.
- 2- Quelles sont les caractéristiques des habitations préhistoriques de la région?
 - analyse des sites archéologiques connus,
 - analyse des formes d'adaptation,
 - analyse des ressources (fauniques, végétales, minérales) de la région.
- 3- Quelles sont les caractéristiques des habitations inuit historiques et récentes de la région?

- analyse des données ethnographiques,
- analyse des ressources.

2.2 Hiérarchisation du potentiel

Le territoire sera découpé en zones représentant trois classes de potentiel: fort, bon, faible.

Les zones à fort potentiel indiquent qu'elles recèlent un nombre élevé de caractéristiques permettant l'occupation humaine ancienne ou récente. La probabilité d'y découvrir des sites archéologiques peut donc être considérée comme grande.

Les zones à bon potentiel ne recèlent qu'une partie des caractéristiques recherchées par les populations humaines. Ces zones peuvent correspondre à des lieux possibles d'activités spécialisées, à des lieux modifiés naturellement au cours des derniers millénaires mais qui ont pu offrir de bons emplacements pour l'habitation à certaines époques, ou encore à des lieux à incidence religieuse.

Les zones à faible potentiel ne comportent pas d'éléments permettant de postuler qu'elles aient pu être choisies par des groupes humains pour y habiter.

2.3 Documents consultés

Les données archéologiques ont été colligées ainsi que les informations ethnographiques et ethnohistoriques. Les photographies aériennes à l'échelle du 1:15 000 ont été analysées ainsi que les cartes topographiques en vue d'identifier les caractéristiques géomorphologiques. Les informations colligées par MM. Denis Roy et

Charlie Adams lors d'un séjour récent (28 juin 1984) ont également été intégrées; les informateurs rencontrés sont Johnnie Berthe et Johnnie Cain.

2.4 Cartographie

La carte de potentiel est à l'échelle du 1:20 000. La base cartographique est un agrandissement partiel de la carte topographique au 1:50000.

3.0 DONNEES DE BASE

3.1 Données environnementales

3.1.1 Physiographie et géologie

La région immédiate de Tasiujaq s'inscrit dans l'unité physiographique des "Collines du Labrador" qui longe la côte ouest de la baie d'Ungava. Ces collines sont composées de roches volcano-sédimentaires; les strates plissées et faillées forment une série de collines et de vallées orientées nord-nord-ouest dont l'altitude atteint 360 mètres. L'unité géologique est la "Fosse du Labrador" appartenant à la province géologique de Churchill; cette formation précambrienne est d'âge aphébien (2000 millions d'années) (Québec 1983).

Sur la côte ouest de la baie d'Ungava cette formation confère à l'ensemble une configuration assez échancrée avec présence de baies larges, d'îles rocheuses et de collines abruptes. L'influence glaciaire et marine y est cependant fortement marquée.

3.1.2 Evénements du Quaternaire

Entre 8000 et 7500 ans, l'inlandis laurentidien, évoluant radialement à partir de la région sud-ouest de Kuujjuak occupait la région de Tasiujaq; sa direction était SW-NE (N55 E) comme l'attestent les différentes marques glaciaires encore visibles sur la roche en place. Au retrait graduel de la calotte glaciaire succéda immédiatement la transgression marine d'Iberville qui atteignit l'altitude 155 mètres au-dessus du niveau actuel il y a 7500-7000 ans. Le retrait de la mer, concomitant au soulèvement isostatique (remontée du continent), se fit à un rythme plus ou

moins régulier. Il y a 4000 ans par exemple, la mer se trouvait à environ 20 mètres au-dessus de son niveau actuel. L'influence marine est très importante dans la région puisqu'elle est à l'origine des dépôts meubles (cordons littoraux, plages, comblement des anfractuosités) formant les lieux choisis par les populations humaines pour y installer leurs habitations.

Le village actuel de Tasiujaq se trouve à une altitude de 12 mètres; la piste d'atterrissage proposée s'étend entre les altitudes 20 et 30 mètres. La zone du village fut donc habitable depuis environ 2500 ans, celle de la piste depuis environ 5000 ans.

Le climat a connu des fluctuations au cours des millénaires qui ont suivi le retrait du glacier. Bien que la végétation de toundra fut toujours présente, ces fluctuations climatiques ont pu avoir des influences sur l'abondance des ressources fauniques. Le tableau 2 donne un aperçu de ces changements. Au tableau 3, quelques éléments climatiques sont indiqués. Les conditions des glaces et les marées influencent considérablement les activités des Inuit. Elles jouent également un rôle important dans le choix des lieux d'habitation. Précisons de plus que l'amplitude des marées et la direction des courants semblent être restées relativement constantes au cours des derniers millénaires (Gangloff et alii 1976).

Tableau 1: RYTHME DU RELEVEMENT ISOSTATIQUE AU DETROIT D'HUDSON ET A LA BAIE D'UNGAVA

	LATITUDE N	Années avant aujourd'hui									
		9000	8000	7000	6000	5000	4000	3000	2000		1000
Détroit d'Hudson		-----									
Région de Kangiqsujaq		110-120		40	20	15	9	5	2	0	déglaciation limite marine
Baie d'Ungava		-----									
Région de Kangiqsuk		137		72	27	17	12	8	6	5	déglaciation limite marine *
Région de Aupaluk	-----										
Région de Tasiujaq	148		78	29	19	12	8	6	5	déglaciation limite marine *	

	155		80	32	20	12	8	6	5	déglaciation limite marine *	

Notes: la limite marine est en mètres au-dessus du niveau moyen de la mer

* l'altitude de la limite marine comprend la hauteur moyenne des hautes eaux

Sources: Andrews and Kyler 1977; Gangloff, Gray et Hillaire-Marcel 1976; Lauriol, Gray, Hétu et Cyr 1979.

TABLEAU 2: CLIMAT ET LIMITE DES FORÊTS EN UNGAVA
(Rivière aux Feuilles)

Age A.A.	
5300	Début de l'afforestation par le mélèze
5000-3500	Végétation de toundra -phase d'afforestation -températures égales ou inférieures à l'actuelle -conditions écologiques défavorables à la croissance des conifères
3500-2700	Extension de la limite nord du mélèze -températures plus élevées que l'actuelle -maximum d'arbres vers 3000 A.A.
2700-2050	Régression de la limite des arbres -températures plus basses que l'actuelle -paysage plus ouvert
2050-1300	Extension de la limite nord des arbres -climat plus favorable que l'actuel
1300-125	Positionnement de la limite actuelle -légère régression entre 600-250 A.A.

(Source: Gagnon et Payette 1981)

A.A.: avant l'actuel

Tableau 3: ELEMENTS CLIMATIQUES

	CONDITIONS D'ENGLACEMENT						MAREES amplit maxi.	TEMPERATURE			JOURS SANS GEL
	gel			dégel				moyenne °C			
	lacs	rivi	mer	lacs	rivi	mer		ann	juil	janv	
Détroit d'Hudson											
Région de Kangiqsujaq	1 nov 10 nov	20 nov 1 déc	1 déc 15 déc	après 1 juil	après 20 jui	avant 15 juil	10m	-7	7	-25	20
Baie d'Ungava											
Région de Kangiqsuk	1 nov 10 nov	20 nov 1 déc	15 nov	20 jui 1 juil	10 jui 20 jui	31 juil	11m	-7,5	7	-23	40
Région de Aupaluk	1 nov 10 nov	20 nov 1 déc	15 nov	20 jui 1 juil	10 jui 20 jui	31 juil	12m	-4	10	-24	60
Région de Tasiujak	avant 1 nov	20 nov 1 déc	15 nov	20 jui 1 juil	1 jui 10 jui	15 juil	16-18m	-4	10	-24	60

3.1.3 Ressources fauniques

On considère généralement que la faune disponible à la fin du XIXe siècle correspond à celle qui fut accessible aux populations humaines depuis au moins 5000 ans (Rocheleau 1982). Le tableau 3 présente quelques caractéristiques de cette faune en fonction de la disponibilité. Ce facteur correspond aussi bien à la densité de la population en saison qu'à son accessibilité. C'est en hiver (novembre à mai) que les ressources sont les moins nombreuses et les plus difficiles d'accès.

TABLEAU 4: RESSOURCES FAUNIQUES DANS LA REGION DE TASIUJAO

	Disponibilité				Importance pr Inuit	
	été	autom.	hiv.	print.	grande moyen.	faible
<u>Mammifères terrestres</u>						
Caribou	M	F	F	F	X	
Ours arctique	Fa	Fa	Fa	Fa		X
Renard	Fa	F	F	M		X
Lièvre arctique	M	M	M	M	X	
Loutre	Fa	Fa	Fa	Fa		X
Vison	Fa	Fa	Fa	Fa		X
<u>Mammifères marins</u>						
Phoque annelé	M	F	F	M	X	
Phoque à harpe	Fa	Fa	Na	Na		X
Phoque barbu	M	M	M	M	X	
Phoque moucheté	Fa	Fa	Fa	Fa		X
Morise	M	M	M	M	X	
Béluga	F	F	M	M	X	
Narval	Na	Na	Na	Na		X
Marsouin	Fa	Fa	Fa	Fa		X
Baleine	Fa	Fa	Fa	Fa		X
<u>Oiseaux</u>						
Lagopède	F	F	F	F	X	
Guillemot	M	M	Fa	M		X
Harfang des neiges	Fa	Fa	Fa	Fa		X
Canard	F	F	Na	F	X	
Huard	M	Fa	Na	Fa		X
Sterne	M	Fa	Na	Fa		X
Oie	M	F	Na	F	X	
Goéland	F	M	Na	M		X
<u>Poissons</u>						
Ombre chevalier	F	F	F	F	X	
Truite rouge	F	F	F	F	X	
Touladi	F	F	F	F	X	
Ombre de fontaine	M	M	M	M		X
Saumon	M	M	Fa	F	X	
Corégone	M	M	M	M		X
Chabot	Fa	Fa	Fa	Fa		X
Morue de roche	M	Fa	Fa	M		X
<u>Mollusques</u>						
Moule	F	M	Fa	M		X
Palourde	F	M	Fa	M		X
Bigorneau	F	M	Fa	M		X

F: forte M: moyenne Fa: faible Na: nulle

3.1.4 Caractéristiques de la zone de Tasiujaq

Tasiujaq occupe la rive gauche de la rivière Bérard (ou Finger) qui évacue ses eaux au fond de la baie Profonde. Dominée par deux immenses caps rocheux, cette baie présente une succession de terrasses marines étagées (18m, 33m, 45m, 60m) qui recouvrent en discontinuité la roche en place. Surtout composés de sables, de graviers et de galets décimétriques, ces dépôts ont été réentaillés par la rivière Bérard qui y découpe de nombreux talus d'érosion fluviale. Les caps présentent pour leur part soit le roc à nu dans les parties élevées et des colluvions sur les versants raides, soit une mince pellicule de dépôts marins et/ou de délavage morainique.

En dessous de l'altitude de 50m, la présence de sédiments non consolidés et la planéité relative du relief confèrent à l'ensemble un fort potentiel archéologique. En contrepartie, on retrouve fréquemment des zones humides et tourbeuses au-dessus de cette cote ce qui rend difficile l'accès à ces zones.

La rivière Bérard occupe une vallée importante que les Inuit empruntent dans leur périple vers les lieux de pêche et de chasse au caribou de l'intérieur. Les rives sableuses et graveleuses de la Bérard constituent une place de choix pour y installer des camps de pêche. Cette rivière constitue de plus une importante réserve d'eau douce.

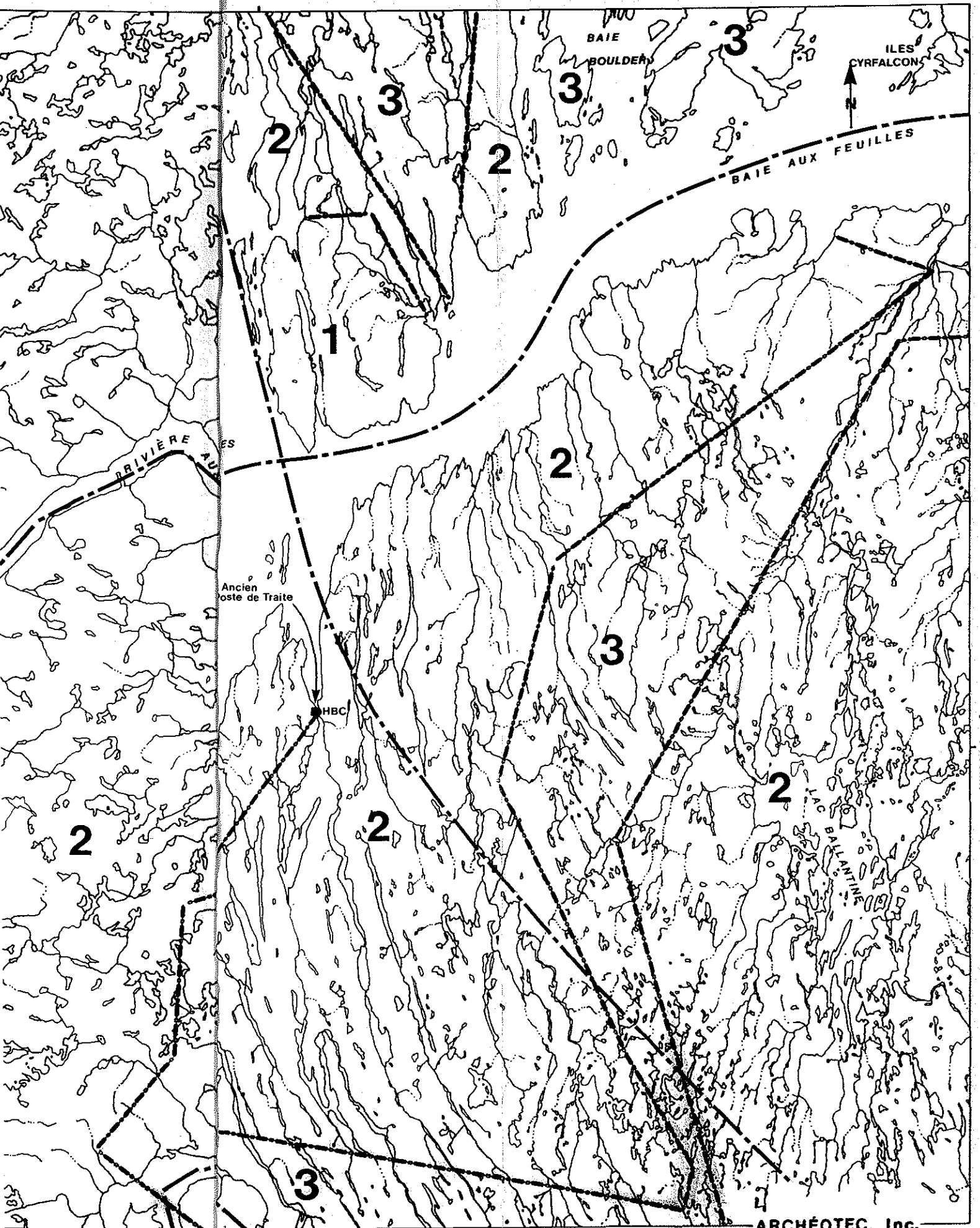
3.2 Sites archéologiques connus

Aucun site archéologique n'est connu dans la région de l'estuaire de la Rivière aux Feuilles. A notre connaissance aucune recherche archéologique n'a été effectuée dans cette région. Lors d'une inspection visuelle, Roy et Adams (1984) ont noté la présence de structures pouvant s'apparenter à des formes d'aménagement paléoesquimaudes. Compte tenu de la présence de sites préhistoriques au nord et à l'est de cette région, de l'importance de la Rivière aux Feuilles, et de l'ancienneté reconnue de l'occupation inuit, on doit supposer que la région du village actuel de Tasiujaq a été occupée à toutes les époques. Des sites préhistoriques découverts sur les îles Gyrfalcon, qui se trouvent dans l'aire d'influence de Tasiujaq, semblent corroborer cette appréciation (Lee 1969).

TABLEAU 5: SEQUENCE DE L'OCCUPATION HUMAINE DE L'ARCTIQUE QUEBECOIS

Années A.A.	PALEOINUIT/NEOINUIT	THULEEN---INUIT
0		
250		
500		
750		
1000		
1250		
1500		
1750		
2000		
2250		
2500	NEOTUNNIT	
2750		
3000		
3250		
3500	PALEOTUNNIT	
3750		
4000		
4250		
4500		

<p><u>INUIT</u>(descendants des Thuléens)</p> <p>technologie:accentuation de la présence du métal</p> <p>habitations:tentes, igloos, qarmat; multifamiliales</p> <p>subsistance:orientation maritime et terrestre</p>
<p><u>THULEEN</u>(origine de l'Alaska)</p> <p>technologie:grande diversité</p> <p>arc, lance, harpon</p> <p>traîneaux à chien</p> <p>embarcation: kayak et umiak</p> <p>habitations:semi-souterraines très élaborées; familiales</p> <p>subsistance:orientation maritime très marquée (dont chasse à la baleine)</p>
<p><u>DORSETIEN</u> (évolution locale du prédorsétien)</p> <p>technologie:couteaux d'ardoise polie; pointes à encoches; simili-burins</p> <p>lampes et récipients en stéatite</p> <p>perforations incisées dimensions plus grandes</p> <p>arc et flèches presque absents</p> <p>embarcation: kayak</p> <p>habitations: semi-souterraines, élaborées; longues maisons</p> <p>subsistance:orientation maritime marquée</p> <p>foisonnement artistique</p>
<p><u>PREDORSETIEN</u> (origine de l'Alaska)</p> <p>technologie:très petits outils lithiques (burins très importants)</p> <p>couteaux en pierre polie</p> <p>têtes de harpons en os;</p> <p>aiguilles à chas foré</p> <p>lampes en stéatite (rares)</p> <p>arc et flèches</p> <p>embarcation: non connue</p> <p>habitations:peu élaborées; tentes retenues par pierres</p> <p>peut-être igloos</p> <p>subsistance:orientation terrestre et maritime</p>



460 000mE

ARCHÉOTEC, Inc.

6 500 000mN

3.3 Données ethnographiques

Les Tasiujarmiut occupent la région de Baie aux Feuilles au moment des premières mentions européennes. En 1773, le missionnaire morave Haven mentionne la présence de 20 habitations, ce qui indiquerait un nombre d'environ 200 personnes (Taylor 1975). Vézinet considère cette évaluation comme excessive puisque ses compilations pour la période 1890 permettent d'avancer un chiffre d'environ 50 à 75 personnes. Selon Vézinet (1982), même si on tient compte des épidémies et des famines le chiffre de 200 personnes serait encore trop élevé.

De 1838 à 1842, la Hudson Bay Company opère un comptoir (approvisionné à partir de Fort Chimo) situé à l'anse du Vieux-Poste (Beaupré 1975:10). Entre 1906 et 1935 la Revillon Frères et la HBC opèrent des comptoirs à Tasiujaq; celui de la HBC restera ouvert jusqu'en 1941. Le village actuel date de 1966.

Etant donné que le terme Tasiujaq signifie "qui ressemble à un lac" (Vézinet 1982:129), il faut supposer que la zone du lac aux Feuilles fut effectivement le coeur de la région exploitée et occupée par les Tasiujarmiut de la période historique. Il semble que l'influence des marées soit déterminante dans ce cas. En effet, leur amplitude (maximum de 16-18 mètres: "les plus hautes marées du globe" (Québec 1983:129)) oblige les occupants à choisir des lieux d'habitation permettant de ne pas subir indument cette influence. A cet égard, la portion sud du lac aux Feuilles offre de bons emplacements, principalement sur les îles et à l'intérieur des baies.

Les espèces animales les plus importantes à la période

historique étaient le caribou, les phoques, le béluga, l'omble chevalier, le touladi et les oiseaux migrateurs (canards, oies).

Le caribou était chassé à la fin de l'été (septembre) et, pour certains Tasiujarmut, pendant l'hiver à l'intérieur des terres: en remontant la Rivière aux Feuilles, on atteignait le lac Minto où le caribou était abondant. Ceux qui revenaient à la côte en octobre pouvaient aussi chasser le caribou à partir de décembre (jusqu'en mars) dans les zones proches de la côte soit au sud soit au nord de la Baie aux Feuilles.

Les phoques annelé et barbu sont abondants en hiver jusqu'au dégel (début juillet), et ce principalement dans la Baie même; ils étaient chassés sur la banquise. Le béluga réside en grand nombre dans la Baie et le lac aux Feuilles, et ce pendant une bonne partie de l'année; il était poursuivi aussi bien en hiver qu'en été.

L'omble chevalier était intensivement pêché vers la mi-juin et à la fin août lors de leurs migrations; ce sont les estuaires des rivières qui sont alors occupées. Cette espèce est également pêchée en hiver sous la glace des lacs. Le touladi est abondant dans les lacs de l'intérieur; il est pêché à toutes les saisons. La Bérard et le lac Finger, en amont de Tasiujaq, sont importants à cet égard. Le saumon constituait, en été une autre espèce abondante et recherchée.

Les oies et les canards nidifient dans les baies situées au nord de Tasiujaq et dans les îles. Dès la mi-mai, lors de leur migration de printemps, les oies et les canards sont recherchées et abattues en grand nombre; leurs oeufs sont également cueillis. La chasse reprend à l'automne lors de la seconde migration. Parmi les autres espèces d'oiseaux capturées mentionnons les lagopèdes (toute

l'année) et les goelands (en été).

Ces renseignements sont tirés de Beaupré 1975, Michie 1958 et Vézinet 1980, 1982.

A partir de ces quelques renseignements, il semble que l'on puisse postuler, pour la région immédiate de Tasiujaq, une occupation principalement printanière et automnale pendant la période historique.

De façon générale, on peut caractériser les modalités de l'occupation du territoire en ces termes.

En hiver (novembre à mai), c'est la chasse aux mammifères marins (phoques et morses) et la pêche qui dominent les activités de subsistance. Les sites sont essentiellement côtiers ou insulaires. Il est cependant important que des eaux libres de glace soient à proximité du site, ceci afin de faciliter la prise des phoques. C'est pourquoi les lieux choisis coïncident avec les caps, les pointes et les îles au large. Un lac poissonneux dans les environs est un attrait supplémentaire. La protection contre les vents du secteur ouest (NO, O, SO) constitue également un facteur important.

Au printemps (mai à juillet), la même portion de côte est occupée mais le campement sera déplacé près d'endroits qui se libèrent des glaces le plus rapidement. La proximité des rivières poissonneuses est un facteur déterminant. Ce sont encore les pointes et les îles qui offrent les meilleurs emplacements.

En été (juillet à septembre), les campements seront installés préférentiellement à l'entrée des baies et des anses, près de sources

d'eau douce; le choix déterminant est tributaire de la localisation des différentes ressources fauniques recherchées. La pratique de la chasse au caribou à l'intérieur faisait en sorte que le milieu côtier était passablement déserté entre la fin d'août et le début d'octobre.

En automne (septembre à novembre), le fond des baies est préféré à d'autres emplacements afin d'utiliser la glace qui s'y forme plus rapidement (ce qui facilite la chasse aux mammifères marins).

Certains Inuit avaient une forme d'exploitation plus axée sur l'acquisition des ressources de l'intérieur, mais nous ne nous y attarderons pas ici.

Les habitations traditionnelles sont au nombre de trois: l'iglou en hiver, la tente en été et la tente aux parois de neige au printemps et à l'automne. L'aménagement intérieur comprenait des plate-formes surélevées servant de litière, de support (lampe, nourriture).

"Iglous et tentes étaient dressés ordinairement sur le rivage, non loin de la ligne des hautes eaux, et donnaient sur le sud-est. Tous les mois environ, les tentes étaient changées de place et les iglous reconstruits un peu plus loin ..." (Saladin d'Anglure 1967: 90).

Les différentes constructions, en pierre, autres que les habitations, comprenaient des pièges à renard, des caches de nourriture, des supports à umiak, des cairns-balises, des

sépultures.

L'iglou avait un diamètre de 4 mètres et abritait en général deux familles (10 personnes en moyenne). La tente recevait en moyenne 5 à 6 personnes. Compte tenu du nombre de personnes qui composait la bande des Tasiujarmiut, nous postulons qu'en hiver il pouvait y avoir environ 8 habitations sur le territoire et le double en été.

4.0 ZONES DE POTENTIEL

Une étude (Rocheleau 1982) a montré qu'on pouvait faire des rapprochements entre les sites dorsétiens et les sites inuit historiques en fonction de l'emplacement géographique. Il est difficile, compte tenu de l'absence de sites dans la zone de Tasiujaq, de vérifier cette assertion. Sans réduire les réalités préhistoriques et historiques sous un même dénominateur commun, nous pouvons toutefois supposer que les caractéristiques physiques de l'environnement ont exercé, à travers les âges, le même attrait pour les groupes humains.

L'argumentation sur les critères de choix des zones de potentiel peut donc s'appliquer à toute la séquence d'occupation.

Nous avons retenu trois ensembles environnementaux dans la catégorie des zones à fort potentiel:

- les rives de la baie Profonde et la Baie Sèche, marquées par des dépôts meubles: sédiments grossiers et débris de pente (colluvions) jusqu'à une altitude variant entre 0 et 50 mètres;
- les pointes des caps recelant des dépôts meubles et facilement accessibles de la rive;
- un axe de circulation (rivière Bérard) reliant la baie Profonde au lac Finger.

Nous avons désigné à potentiel moyen des zones où des activités secondaires ont pu être pratiquées, et ce, surtout en fonction des occupations les plus anciennes:

- rebords de terrasses marines à haute altitude ou éloignées

des principaux plans d'eau;

- sentier actuellement emprunté par la population locale.

Les zones à potentiel faible correspondent aux sommets et aux escarpements rocheux, aux zones à fortes pentes et éloignées des principaux plans d'eau et à des zones humides et tourbeuses.

La superficie examinée correspond à environ 91 km². Les zones à fort potentiel touchent à 26 km² et les zones à potentiel moyen à 3,0 km². Ces zones apparaissent sur la carte ci-après.

5.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATION

L'analyse des conditions environnementales et des modalités d'occupation humaine du territoire a permis d'identifier dans la région de Tasiujaq plusieurs zones recelant un potentiel archéologique.

Il est donc recommandé qu'un inventaire archéologique soit réalisé avant toute forme d'aménagement dans les zones retenues à fort et à moyen potentiels.

6.0 BIBLIOGRAPHIE

- ANDREWS, J.T. and K. TYLER
 1977 The observed postglacial recovery of Quebec and
 Nouveau-Quebec since 12000 BP.
Géographie physique et Quaternaire, 31(3-4): 389-400
- BEAUPRE, Raynald
 1975 Essai sur l'écologie culturelle des Tasiujarmiut.
Recherches amérindiennes au Québec, 5(3):6-15
- GAGNON, R. et S. PAYETTE
 1981 Fluctuations holocènes de la limite des forêts de
 mélèzes, Rivière aux Feuilles, Nouveau-Québec: une
 analyse macrofossile en milieu tourbeux.
Géographie physique et Quaternaire, 35(1): 57-72
- GANGLOFF, P., J.T. GRAY, C. HILLAIRES-MARCEL
 1976 Reconnaissance géomorphologique de l'ouest de la baie
 d'Ungava, Nouveau-Québec.
La revue de géographie de Montréal, 30(4): 339-348
- LAURIOL, B., J.T. GRAY, B. HETU et A. CYR
 1979 Le cadre chronologique et paléogéographique de
 l'évolution marine depuis la déglaciation dans la
 région d'Aupaluk, Nouveau-Québec.
Géographie physique et Quaternaire, 33(2): 189-203
- LEE, Thomas E.
 1966 Payne Lake, Ungava Peninsula, Archaeology, 1964.
 Centre d'Etudes Nordiques, Travaux divers 12.
 Université Laval, Québec.
- 1968 Archaeological Discoveries, Payne Bay Region,
 Ungava, 1966.
 Centre d'Etudes nordiques, Travaux divers 20
 Université Laval, Québec.
- 1969 Archaeological Findings, Gyrfalcon to Eider Islands,
 Ungava, 1968.
- 1974 Archaeological Investigations of a longhouse ruin,
 Pamiok Island, Ungava Bay, 1972.
Paléo-Québec, 2. 150 pages
- LOW, A.P.
 1901 Compte rendu de l'exploration d'une partie de la côte
 méridionale du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava.
 Commission géologique du Canada, rapport annuel XI pour
 l'année 1898: rapport L, 55 pages
- McGHEE, Robert
 1978 Canadian Arctic Prehistory.
 Van Nostrand Reinhold Ltd, Toronto. 128 pages

- MICHIE, G.H.
1958 The Leaf Bay Sector of the Ungava Trough. A geography of Western Ungava Bay. Mémoire de baccalauréat, département de géographie, University of Toronto. 87 pages.
- PAGEAU, Pierrette
1977 Inuit du Nouveau-Québec: bibliographie. Dossier 13, Direction générale du patrimoine, Affaires culturelles, Québec. 175 pages
- PLUMET, Patrick
1969 Archéologie de l'Ungava: le problème des maisons longues à deux hémicycles et séparations intérieures. Contributions du Centre d'Etudes Arctiques et Finno-scandinaves, no 7. Ecole pratique des hautes études, Sorbonne, Paris. 70 pages
- 1980 Liste des sites archéologiques du Nouveau-Québec - Labrador enregistrés au Laboratoire d'archéologie de l'UQAM. Programme Tuvaaluk, laboratoire d'archéologie, UQAM.
- 1981 Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimaux en Ungava occidentale, Arctique québécois. Géographie physique et Quaternaire, 35(1): 5-17
- 1982 Les maisons longues dorsésiennes de l'Ungava Géographie physique et Quaternaire, 36(3): 253-289
- 1983 L'origine des Esquimaux. La Recherche, no 146; vol 14: 899-909
- QUEBEC (ministère des Communications)
1983 Le Nord du Québec: profil régional. Direction générale des publications gouvernementales et l'Office de planification et de développement du Québec. 184 pages.
- ROCHELEAU, Claude
1982 Les schèmes d'établissement de la culture dorsétienne au Nouveau-Québec. Mémoire de Maitrise, département d'anthropologie, Université de Montréal. 344 pages.
- ROY, Denis et Charlie ADAMS
1984 Tasiujaq. Notes de terrain (28 juin 1984).
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard
1967 L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangirsaujuaq (Nouveau-Québec). Centre d'Etudes Nordiques, Travaux divers 17. Université Laval, Québec. 213 pages

TAYLOR, J. Garth

1975 Demography and adaptation of Eighteenth-Century Eskimo Groups in Northern Labrador and Ungava.
pp. 269-278 in Prehistoric Maritime Adaptations of the Circumpolar Zone, ed. by W. Fitzhugh.

TURNER, Lucien M.

1894 Ethnology of the Ungava District, Hudson Bay territory. Presses Coméditex, Québec: 1979. 189 pages

VEZINET, Monique

1979 L'économie traditionnelle du caribou chez les Inuit du Québec.
Recherches amérindiennes au Québec 11(1-2):82-92

1980 Les Nunamiut, Inuit au coeur des terres.
Coll. Civilisation du Québec, 28. Affaires culturelles Québec. 164 pages

1982 Occupation humaine de l'Ungava. Perspective ethnohistorique et écologique.
Paléo-Québec, 14. 165 pages et 7 cartes.